

1. La méthode cathartique

L'affirmation d'une causalité psychique

« la cause première du trouble est à chercher dans le psychique »

Résultats, idées, problèmes, PUF, page 5.

Idée



Dès 1890, bien avant qu'il n'introduise dans le champ médical le concept d'inconscient, Freud postule l'existence d'une causalité psychique distincte du déterminisme classique, c'est-à-dire corporel. Au nom de quoi peut-il, tout à la fois, se dire médecin et poser une cause non physique d'un trouble organique ?

Contexte

Cette citation est extraite d'un bref article, *Le Traitement psychique*, qui n'est pas le texte inaugural que Freud publie ; il est pourtant un des premiers que l'on rattache à l'invention de la psychanalyse. Pourquoi ? Parce qu'avec cet article commence, d'une certaine manière, l'aventure freudienne. On croit comprendre pourquoi : l'auteur, inconnu ou presque, ne met-il pas en avant, de manière audacieuse, une causalité non physique de troubles qui le sont pourtant dans leurs effets ? N'est-ce pas, déjà, être sur une piste nouvelle et prometteuse que de poser que des problèmes incontestables procèdent d'un déterminisme invisible ? Freud n'innove-t-il pas en osant soutenir par exemple que la paralysie d'un membre ne s'explique pas toujours par une lésion organique mais pourrait provenir d'un plus mystérieux dysfonction-

nement de l'âme ? Le texte, d'où est extraite cette citation, ne pose-t-il pas, d'entrée, la voie originale et féconde d'où sortira la psychanalyse quelques années plus tard ?

Absolument pas. Quand Freud en 1890 affirme que « la cause première du trouble est à chercher dans le psychique », il n'innove pas beaucoup et s'inscrit plutôt dans un mouvement de pensée très en vogue en son temps. Rétrospectivement, à notre époque, l'idée d'une causalité psychique indépendante de troubles organiques surprend peut-être ; elle ne choquait pas nécessairement à la fin du XIX^e siècle. Cela ne veut pas dire que tous adoptaient le point de vue de Freud, et de quelques autres ; cela veut dire tout simplement que lorsque se trouve publié le *Traitement psychique*, une bonne partie de l'Europe ne doute pas une seule seconde de la puissance de l'esprit. L'originalité freudienne n'est donc pas là où on croit qu'elle est.

Commentaire

Oser poser qu'un trouble physique ne s'explique pas par un déterminisme causal mais procède d'une causalité autre est une thèse paradoxale, dangereuse et fragile. Elle est paradoxale, puisqu'elle suppose que ce qui se passe dans le corps ne s'explique pas toujours par quelque chose qui procède du corps. Elle est dangereuse puisqu'elle semble renouer avec un dualisme de l'âme et du corps que le XIX^e siècle semble avoir, de par les progrès considérables réalisés récemment dans le champ de la médecine, rendu définitivement obsolète. Quand Freud remet au goût du jour le pouvoir de l'esprit, à peu près au même moment, le médecin remplace définitivement le prêtre au chevet du mourant. Il faut donc du courage, ou de l'inconscience, pour soutenir que le corps ne peut pas tout expliquer au moment même, ou pour la première fois dans l'humanité, une médecine dégagée des préjugés religieux et philosophiques se met pour de bon à soigner les hommes. Enfin, cette thèse n'est pas seulement épistémologiquement dangereuse de semble-t-il vouloir revenir à une médecine d'avant sa période scientifique, elle est également fragile. En effet, il est évident qu'on ne peut supposer une causalité psychique que dans l'exacte mesure où la causalité traditionnelle, c'est-à-dire corporelle s'avère elle-même mise en défaut. Pour oser soutenir que le problème n'est pas dans le corps,

il faut encore avoir exploré dans ses détails ledit corps : l'hypothèse de la causalité psychique s'effondrerait en effet d'elle-même si un déterminisme matériel pouvait être repéré. Or, n'est-il pas clair, en dépit des progrès considérables réalisés au XIX^e siècle, que la médecine du temps de Freud, comparativement à la nôtre, ne peut être jugée que primitive ? Dans ces conditions, ne faut-il pas prédire à la causalité psychique chère à Freud en cette fin de XIX^e siècle, ignorante de l'IRM et autres merveilles de la science contemporaine le même sort qu'aux esprits, malédictions et coups du sort, vaincus par l'arrivée du microscope et la découverte révolutionnaire des micro-organismes ? Pauvre Freud : ne postule-t-il pas, en désespoir de cause, une origine mystérieuse à une lésion organique, incapable qu'il est d'en détecter la cause dans un dysfonctionnement neuronal ?



Vocabulaire

La médecine : La médecine, c'est-à-dire l'effort entrepris pour lutter contre la douleur, est aussi vieille que l'homme. Traditionnellement son fondateur est dit être Hippocrate. Pourquoi un Grec plutôt, par exemple, qu'Imotep l'Égyptien ? Parce qu'avec lui apparaît pour la première fois l'idée d'un mécanisme corporel autonome, susceptible de dysfonctionner et d'entraîner par là des maux pénibles ou mortels. D'où l'importance de l'auscultation, investigation méthodique dans le but de dégager les symptômes qui révéleront la véritable nature du problème. À partir d'Hippocrate, le patient n'est plus interrogé afin de savoir s'il a fauté ou bien s'il a des ennemis, mais questionné sur ses habitudes alimentaires et sur son activité physique. Depuis, d'une certaine manière, les fondements mêmes de la médecine n'ont pas changé : la santé réside dans le silence des organes, le trouble procède d'une cause corporelle cachée à déterminer, sa juste détermination permettra de proposer le traitement le plus adéquat. Poser, dans le cadre de l'investigation médicale, une causalité d'un trouble organique non matérielle, semble contradictoire avec l'avènement même de la médecine scientifique. La causalité psychique n'est-elle pas que la résurgence malheureuse de l'antique croyance aux esprits et aux démons ?

Portée

Évidemment, Freud n'ignore rien de tout ce que nous venons de rappeler. De formation médicale, il a vécu la réinvention de cette discipline, sous l'influence de l'école de Paris au XIX^e siècle, et profité comme tout un chacun des progrès fulgurants de cette science. Alors, pourquoi postule-t-il, malgré tout, l'existence d'une causalité psychique ? Lui qui se veut scientifique, pourquoi prend-il le risque de poser que tous les problèmes du corps n'en procèdent pas et ne s'y résument pas ? Au nom de quoi affirme-t-il donc l'existence d'une causalité psychique ? Et en quoi consiste son originalité ?

« Les hystériques souffrent surtout de réminiscences. »

Études sur l'hystérie, PUF, pages 4-5.

Idée



Si Freud ose postuler l'existence d'une causalité psychique en dépit des réserves que nous venons de rappeler, ce ne peut être que pour une unique raison : le cadre explicatif qu'il essaie de mettre en place s'adosse à une pratique qu'il estime curative. Il n'y aurait en effet aucun sens à postuler une causalité psychique, s'il n'y avait pas une efficacité psychique. Or c'est là précisément ce que Freud estime avoir expérimenté.

Contexte

L'affirmation « les hystériques souffrent surtout de réminiscences » ouvre en quelque sorte *Les Études sur l'hystérie*, le premier grand texte de Freud, qu'il cosigne avec Breuer. Est-il bien utile de s'armer, à la manière des historiens, d'une double critique interne et externe et de chercher, au-delà des parties signées par l'un et par l'autre, ce qui revient spécifiquement à Freud et doit être tenu, au contraire, comme appartenant à Breuer ? Pour qui s'intéresse à l'invention de la psychanalyse, une telle démarche apparaît plutôt inutile : Freud coécrit ce texte important, et s'appuiera ensuite sur celui-ci pour poursuivre, par critique et complexification, les résultats théoriques qui s'y lisent. Breuer, pour sa part, n'ira pas plus loin. Ainsi, que la célèbre patiente Anna O soit celle de Breuer ne change pas grand-chose à l'affaire : Freud peut faire siennes des lignes qu'il n'a pas écrites, tandis que

Breuer peut se défaire de celles qu'il a signées. Avec *Les Études sur l'hystérie*, Freud avance grandement : nous ne sommes pas encore dans la psychanalyse, mais nous nous en rapprochons. Pourquoi ?

Commentaire

Dire que les hystériques souffrent surtout de réminiscences est une thèse importante, et audacieuse. Pour en saisir le ressort, il faut la rapporter au fait qui la rend possible. Il s'agit, fondamentalement, de la fameuse auto-analyse spontanée d'Anna O. Fameuse et fondamentale, elle semble en effet au point de départ du raisonnement qui s'achève dans l'établissement d'une causalité psychique à part entière. Breuer dit en effet avoir observé, à sa plus grande surprise, que cette jeune femme, en proie à toute une série de problèmes, voyait parfois l'un d'eux disparaître d'être ramené, par elle, à sa cause originelle. Ce qu'elle-même qualifie, entre autres, de « talking cure », de cure par la parole. Elle l'exprime en anglais, alors que sa langue maternelle est l'allemand, parce qu'à ce moment de son existence, elle parle spontanément, sans s'en rendre compte, dans cette autre langue. Mais qu'appelle-t-elle, exactement, cure par la parole ? Rien d'autre que le fait de pouvoir raconter un événement singulier, dont le surgissement, puis l'oubli, ont entraîné mystérieusement les symptômes dont elle se plaint ensuite. Anna O appelle donc cure par la parole la possibilité de se soigner en recouvrant la mémoire d'événements traumatiques méconnus. Et c'est bien ce qui fait que Freud et Breuer peuvent soutenir que les hystériques souffrent surtout de réminiscences. Ces pauvres femmes qui s'agitent parfois et déconcertent leur entourage d'avoir des réactions disproportionnées voire carrément incompréhensibles s'avèrent en réalité souffrir d'une mémoire défaillante. On les croit folles, ou menteuses, elles ne sont en fait que le jouet d'un dysfonctionnement mental. Elles souffrent de réminiscences, en cela qu'elles se trouvent confrontées au présent à des souvenirs qui les envahissent sans qu'elles puissent s'en défendre correctement, à la manière donc d'un rêveur prisonnier de son cauchemar. Elles souffrent de souvenirs traumatisants qui reviennent les hanter le jour et dont elles n'aperçoivent pas le caractère passé. Mais elles souffrent également de réminiscences, plutôt que d'hallucinations, en ce sens que leur mémoire ne leur joue ce mauvais tour qu'en proportion de

leur incapacité à se remémorer correctement, naturellement, adéquat-ement le souvenir en question. Autrement dit, les crises hystériques semblent pouvoir s'analyser à partir d'une défaillance étonnante de la mémoire où ce qui n'est plus accessible à la conscience et docile à la volonté revient hanter la personne de manière incontrôlée. C'est le traumatisme oublié qui s'actualise sans cause apparente et provoque la crise d'hystérie. Et c'est parce que c'est ce passé étrangement oublié qui pose problème que s'en ressouvenir normalement met un terme à sa douloureuse réapparition. Le ressort de la cure par la parole est là : puisque ce qui est oublié va revenir nous hanter, rappelons-nous en, une bonne fois pour toutes afin de mieux nous en séparer.



Vocabulaire

Le fait : Freud se veut et se vit scientifique, et dans la culture épistémologique qu'il se choisit, cela signifie qu'il oppose à la théorie philosophique du monde qui résout d'avance tous les mystères d'en poser les rouages secrets, la patiente théorisation scientifique, qui s'appuie, elle, au contraire, sur les énigmes et les faits aussi indubitables qu'incompréhensibles. Contre la vision du monde supposée être celle de toute métaphysique, qui éteint l'intelligence de tout saisir, Freud choisit des faits et les érige à la dignité d'énigmes. Comment rendre compte de ce que nous voyons et ne pouvons pas expliquer ? Voilà le défi que doit relever la science. Si la talking cure est un fait, alors l'authentique chercheur ne recule pas devant mais s'aventure à en proposer une explication.

Portée

Les hystériques souffrent donc surtout de réminiscences en cela qu'elles ignorent être hantées par des souvenirs consciemment perdus. Mémoire aux lois étranges et pouvoir miraculeux de la parole, voilà ce que Freud retire du cas Anna O. La moisson est riche ! Mais rien de tout cela ne peut le satisfaire, parce que la mémoire ne dysfonctionne pas sans raison et la parole, à l'évidence, ne fait pas non plus de miracles. Soutenir que les hystériques souffrent surtout de réminiscences n'est

donc pas tant une réponse qu'une question. Tout, ou presque, reste encore à saisir. Oui, les hystériques souffrent surtout de réminiscences... Qu'y a-t-il donc d'autre ?